

Plaidoyer pour une télévision artisanale

Autor(en): **Piguet, Corine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plaidoyer pour une télévision artisanale

Serge Toubiana, ancien directeur des Cahiers du cinéma, viendra présenter le dernier film d'Amos Gitai à Genève. Avec Films, il fait le point sur les relations télévision-cinéma en France.

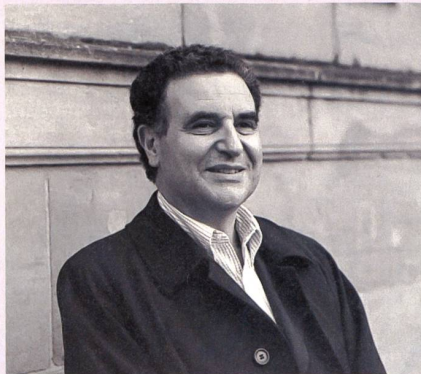
Par Corine Piguet

Où en sont les relations télévision-cinéma après la crise de Vivendi-Universal, propriétaire de Canal+, principal partenaire du cinéma français?

En France, le cinéma dépend entièrement de la télévision, aussi bien en ce qui concerne son financement que sa diffusion. Son avenir est étroitement lié aux mécanismes mis en place par l'Etat pour que cet apport financier et cette diffusion soient des plus réguliers. Depuis 1984, Canal+ a joué un rôle prépondérant. Ces dernières années, la chaîne s'est développée dans plusieurs pays d'Europe et aux Etats-Unis, via l'achat d'Universal par Vivendi. Après des crises successives, Canal+ veut renégocier son accord pour diminuer probablement son apport dans la production et son quota de diffusion. L'inquiétude pèse sur toute la profession et particulièrement sur le cinéma indépendant.

En quoi la télévision influe-t-elle sur la production du cinéma?

Elle a ses exigences en termes de programmation et même Canal+ a des réticences à envisager la diffusion de films d'auteurs, audacieux et risqués... A fortiori, les chaînes publiques font en partie pression en n'envisageant de ne financer et d'acheter que des films qui entreraient dans leur grille de programme: des films forts, capables d'attirer audience et annonceurs



Serge Toubiana

publicitaires à 20 h 30. A cet horaire, on trouve des films américains ou des téléfilms qui sont en train de supplanter un certain cinéma populaire, comme celui de Sautet ou de Truffaut.

Quelles différences faites-vous entre un téléfilm et un film de cinéma?

Un téléfilm, c'est une histoire avec des personnages en gros plans censés nous devenir très vite familiers, qui raconte des querelles de familles dans des microsociétés, avec des bases d'identification accessibles à la plus grande partie des spectateurs. Le cinéma n'a pas ces contraintes qui limitent l'universalité du propos. Un film de cinéma, c'est une fenêtre ouverte sur le monde, une œuvre qui a son rythme propre.

La télévision peut-elle susciter un autre type de production?

Il faut créer des systèmes d'économie réduite, des modules à faible risque comme ceux qui sont proposés par Arte. Les auteurs pourront ainsi travailler dans des formats libres où le coût du film ne constitue pas une pression. Les films coproduits par Pierre Chevalier (Arte) participent d'une forme d'artisanat dans lequel des auteurs peuvent faire leurs gammes. Et je pense que Cinéma tout écran a raison de s'occuper de ces œuvres-là. ■



«Kedma» d'Amos Gitai, au centre d'un débat organisé par le festival

Israël-Palestine au cœur du débat

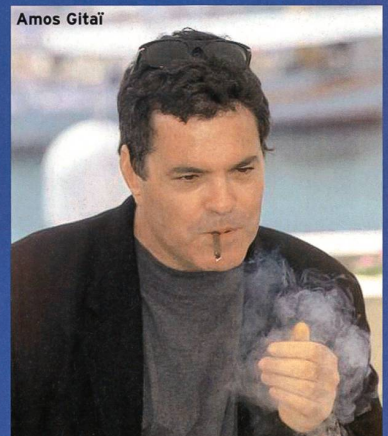
Serge Toubiana, qui prépare un ouvrage sur le cinéaste israélien Amos Gitai¹, animera une discussion autour de son dernier film, «Kedma».

Cinéma tout écran présente des œuvres ancrées dans le réel, qu'elles soient de télévision ou de cinéma. Faisant écho à l'actualité, «Kedma» relate de façon magistrale et terrible la constitution de l'Etat d'Israël, non dans une approche didactique, mais en nous plongeant directement, avec des immigrants, dans le vif des combats. Où l'on voit comment de commerçants et d'intellectuels qu'ils étaient, les Juifs d'Europe centrale sont devenus des paysans et des combattants.

Serge Toubiana, qui présentera le film en compagnie du réalisateur, en précise l'enjeu principal: «Kedma» rappelle que cette terre appartient à deux communautés: aux Palestiniens et aux Juifs qui étaient là bien avant 1948. Ce qu'on oublie de dire, c'est qu'au moment même où a été fondé l'Etat d'Israël devait être aussi créé un Etat palestinien. De fait, le film est une double incantation: un Palestinien prophétise l'Intifada et un intellectuel juif dit qu'il n'était pas venu pour faire la guerre.»

Et de souligner l'importance du travail d'Amos Gitai: «C'est un cinéma qui, sur la question du Moyen-Orient, de la Palestine et d'Israël, arrive à nous ouvrir l'horizon de façon sensible mais aussi politique, tout en étant un cinéma nuancé, sans parti pris idéologique. Gitai est l'exemple même d'un cinéaste courageux, critique envers son pays, qui ose affronter des questions taboues.» Ainsi, conclut Serge Toubiana, le réalisateur de «Kedma» nous rappelle que «tant qu'il n'y aura pas de réconciliation et de réel partage, il y aura une injustice profonde». (cp)

1. Sortie prévue en janvier aux éd. Cahiers du Cinéma.



8

ÈME

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ET DE LA TÉLÉVISION

CINEMA TOUT ECRAN

GENÈVE \ DU 21 AU 27 OCTOBRE 2002 \ MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

